

Notre pauvreté est peut-être plus immense que nous pouvions l'imaginer.

Eh oui, nous en sommes réduits à « politiser » la musique. Nous devenons des partisans attachés à tel ou tel conditionnement. La grande masse restant conservatrice de la « musique classique » et de ses sous-produits.

Y avez-vous pensé ?

Mais, à mon sens, parce qu'il n'y a pas qu'une seule musique, parce que tout commence à bouger. Et il était temps ! Nous étions en train de nous endormir depuis cinq siècles dans un dogmatisme académique qui allait tôt ou tard couper les ailes à la création. La création véritable.

Et pourtant ! Avant le quinzième siècle, c'était autre chose ! Et pourtant ! Ailleurs qu'en Europe, c'était et c'est toujours autre chose ! Voilà des musiciens modernes qui commencent à se passer des gammes et font de la musique atonale. En voilà d'autres qui veulent se passer du découpage diatonique et fabriquent des musiques non-diatoniques à base de bruits ou de sons, réels ou construits ; hors du commun, inouï.

Mais les enfants ont toujours créé ce genre de musique ! Les enfants, dont je faisais partie, créaient des mélodies qui se moquaient des lois harmoniques et même du solfège.

Comment alors permettre à l'enfant de devenir un musicien sensible, ou tout simplement un mélomane ?



Photo R. JUGIE

**oui,
plus
pauvres
encore
que
nous ne
croyons**

Comment lui permettre d'approcher la réalité musicale de quelque bord qu'elle soit ?

En devenant nous-mêmes moins bornés.

Or, ne sommes-nous pas « bornés » quand nous n'avons comme critères de jugements que des normes classiques et académiques ? Qu'est-ce que c'est, pour nous, le *beau musical* ?

Posons-nous la question.

Ce n'est que l'expression de notre culture. De notre culture musicale. Et certains diront :

« Nous n'avons aucune culture musicale... C'est bon pour vous, « les musiciens » de parler de ça... nous... nous ne connaissons pas nos notes... alors !... »

Eh bien... mais c'est pire. Parce que vous avez une culture musicale inconsciente. Vous avez en vous des schèmes musicaux, des régiments de lois, des montages d'apriorismes.

Aucun d'entre nous n'est tout neuf. Cette musique que nous avons avalée depuis notre prime enfance, nous en avons digéré les lois fondamentales, intégré les structures étroites et délibérément construites. Alors pour nous la musique c'est ça, cela ne peut être autre chose.

Imaginez quelles grilles de jugement nous pouvons placer sur les œuvres des enfants !

Souvent, il ne s'agit même pas de jugements, mais de *possibilités d'écoute et d'appréciation.*

Notre attitude inconsciente coupe tout. Elle prive les enfants des possibilités de mise en commun de leurs trouvailles. Oui, parce que si la *musique libre* n'entre pas à l'école, elle se fait (n'ayez crainte), mais hors de l'école, malgré l'école et... malheureusement, *nous* (adultes et enfants) nous ne sommes pas là pour l'enrichir, la valoriser, lui donner pouvoir d'expression et de communication. Nous sommes des démissionnaires, faute de conscience de ces phénomènes.

Alors que faire ?

Eh bien, vous connaissez la musique... enfin, celle de l'école moderne :

Tout accepter... Valoriser... Mettre en commun pour enrichissement de tous.

Et vous verrez comme ils vous en apprendront les enfants !

Vous serez tout surpris de retrouver de leurs « trucs » dans Pierre Henry ou les Pink Floyd ou d'autres...

Ils vous auront donné des grilles pour apprécier la musique moderne.

Jean-Pierre LIGNON